

La vie selon M.

La vie selon M. est la traduction d'une intervention discrète et prétentieuse. Il s'agit en effet de produire la passive exploitation des possibilités de Mireille Batby par M. Intimement persuadées de sa valeur infinie, elles attendent l'éclairage qui la révélera aux yeux des autres.

Fait de fredonnements et de poses indolentes, M. lovée dans son ove désire ses niches citadines, ses grottes de Lourdes, dernières étapes vers son apparition et sa gloire. Pas de projection grandiose, pas de "son et lumière" pour M. la discrète. À 17 heures, heure d'hiver, M. passera à la lumière.

Pas entièrement immergée dans l'eau de sa baignoire, Mireille Batby reconstitue ses poses. Ces moments où, de son corps stable et fixe, se libèrent, aux sons de quelques oratorios, ses projections d'elle.

Par un astucieux dispositif de vidéo ou de photographie, je récupère ses images et prélève ses sons. Je crée des enregistrements et des images numériques que j'installe éclairées par des projecteurs ou des diapositives.

M. existe.

Et l'attente, dont elle est le témoin, le prouve.

Ça arrive le-grand-événement qui justifie l'attente et révèle l'existence.

Mireille Batby se prépare à être révélée. De M., elle a reçu le sens de son attente. Et comme

M., elle s'en remplit toute entière. Son attente prouve son existence, et M. en est le témoin.

l'annonce faite à M.

Cette montée d'escalier, au centre de la trajectoire céleste, se révèle être la niche citadine que désire M. Alors en hauteur et ici, dans cet angle, je l'érige. En accentuant la luminosité du lieu, en diffusant une source sonore précise et peu audible, je modifie la perspective et crée une révélation visuelle et sonore par lequel cette alcôve s'établit lieu de culte. Depuis son angle et ainsi souligné, M. attend sa lumière.

M. prise corps et âme

Le sol, les murs et le plafond sont marqués par le passé. Cet espace est hanté par la vie. En disposant une rampe de projecteur au devant de la pièce, en l'immergeant dans un murmure diffus et lointain, j'accen-tue ses qualités de composition en profondeur et emmène le regard jusqu'au dernier plan. Depuis sa scène, M. revient à sa lumière.

Faite des chimères vertes et auréolées de la mémoire, M. est apparue par les fenêtres de sa salle presque blanche, dont les murs réfléchissent les fredonnements du passé et dont le sol garde une empreinte tracée à la craie.

L'image d'une révélation

Ecailles de M. immergées dans un murmure diffus et lointain, visibles de jour et apparentes sous la lumière. Enfin présente.

Faite d'une chaire aux reflets tour à tour fade-ment roses ou universelle-ment bleus, l'image d'une révélation enfin obtenue.